



Résumé du projet de recherche de Lucie LACHENAL soutenu par le Centre de recherche du  
château de Versailles par l'octroi d'une bourse en 2019.

LA CELEBRATION DU POUVOIR PAR LES ARTS SOUS LA RESTAURATION

Ce projet porte sur la manière dont les arts ont été convoqués par le pouvoir pendant la Restauration pour célébrer la monarchie restaurée. Alors que les efforts pour renouer avec les figures populaires et marquantes de la dynastie des Bourbons, comme Henri IV, ont largement été étudiés<sup>1</sup>, la propagande mise en œuvre pour représenter les épisodes mémorables des règnes de Louis XVIII et Charles X, ainsi que leur mise en récit par les arts restent à explorer plus avant. De nombreuses cérémonies ont été pensées comme des commémorations : l'installation de statues évoquant celles mises à bas lors de la Révolution, comme celle d'Henri IV sur le pont Neuf ou l'édification de nouvelles constructions comme la chapelle expiatoire. Mais deux moments importants, vécus par les contemporains, – la campagne d'Espagne (1823) et le sacre de Charles X (1825) – ont fait l'objet d'une mise en récit réfléchi de la part du pouvoir. Cependant, la versatilité des rapports de force politiques dans les années 1820 et le plus ou moins long temps nécessaire à la réalisation de ces œuvres ont donné lieu à une réception mitigée de celles-ci aussi bien d'un point de vue politique qu'esthétique. Les œuvres se trouvèrent en quelque sorte en décalage avec les passions du moment comme l'illustra à merveille *Le Sacre de Charles X* de François Gérard exposé publiquement en 1829. De surcroît le dynamisme et les moyens convoqués par la geste napoléonienne<sup>2</sup> ainsi que la construction d'un récit de l'histoire française par Louis-Philippe matérialisé dans le musée historique de Versailles<sup>3</sup>, ont contribué à effacer les intentions premières de ces œuvres<sup>4</sup>.

Au lendemain de la seconde Restauration, la nouvelle monarchie se cherche, entre volonté de renouer la « chaîne des temps » et nécessité de prendre en compte certains acquis de la Révolution. Après le faste déployé par Napoléon 1er pendant son règne et la propagande particulièrement active, autoritaire mais aussi efficace menée par ce dernier – mise en œuvre par Dominique-Vivant Denon – la monarchie restaurée doit se réinventer. La politique culturelle de la Restauration et ses rouages ont été brillamment étudiés par Marie-Claude Chaudonneret<sup>5</sup> et les grandes commandes orchestrées par la Maison du Roi pour décorer le Louvre, notamment par l'intermédiaire du comte de Forbin, ont également donné lieu à des analyses approfondies<sup>6</sup>. À

---

<sup>1</sup> Voir par exemple Kimberly A. Jones, « Henri IV and the decorative arts of the Bourbon Restoration, 1814-1830: a study in politics and popular taste », *Studies in the Decorative Arts*, t. I, n° 1, automne 1993, p. 2-21; voir également l'exposition organisée par le CMN et le château de Versailles: « Henri IV, un roi dans l'histoire »; Sabine Fastert, « L'art et l'histoire de la Restauration: la statue équestre de Louis XIV », dans Isabelle Dubois, Alexandre Gady et Hendrik Ziegler (dir.), *Place des Victoires. Histoire, architecture, société*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2003, p. 125-140.

<sup>2</sup> Jean-Michel Leniaud, *Napoléon et les arts*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012 ; Dominique-Vivant Denon, *L'œil de Napoléon*, cat. exp. Paris, Musée du Louvre, Paris, RMN, 1999.

<sup>3</sup> Valérie Bajou (dir.), *Louis-Philippe et Versailles*, cat. exp. Château de Versailles, Paris, Somogy éditions d'art / Versailles, Château de Versailles, 2018.

<sup>4</sup> Certaines œuvres réalisées pendant la Restauration furent installées dans les salles Louis XVIII et Charles X du musée historique de Versailles. Voir, Jules Janin, *Versailles et son musée historique, ou Description complète et anecdotique de la ville, du palais, du musée, du parc et des deux Trianon : précédé d'un itinéraire de Paris à Versailles, et orné de plans et de vues gravées sur bois*, Paris, E. Bourdin, p. 76-77.

<sup>5</sup> Marie-Claude Chaudonneret, *L'État et les artistes. De la Restauration à la monarchie de Juillet (1815-1833)*, Paris, Flammarion, 1999.

<sup>6</sup> Voir par exemple Sébastien Allard, *Le Louvre à l'époque romantique. Les décors du palais (1815-1835)*, Lyon, Fage éditions et Paris, Musée du Louvre éditions, 2006.



contrario l'image de la monarchie et les mécanismes de l'iconographie politique de la Restauration ont généralement été traités à l'aune de la caricature politique, tout particulièrement la figure du roi Charles X<sup>7</sup>. L'association de cette période à un « temps d'oppression étroite et naïve »<sup>8</sup> ainsi que l'éternelle opposition des artistes romantiques écartés au profit d'artistes officiels sans talent ont pendant longtemps contribué à passer sous silence une partie importante de la production artistique d'alors ainsi qu'à biaiser sa vision d'ensemble. Il faut également ajouter que les grandes peintures d'histoire sont parfois difficilement visibles en raison de leur état de conservation. Les commandes officielles pour célébrer la monarchie sont cependant riches de sens de part les sujets commandés, les artistes choisis et les stratégies d'exposition et de diffusion des œuvres.

Alors que le pays est particulièrement divisé dans les années 1820<sup>9</sup>, deux événements auraient dû permettre à la nation de s'unir derrière la famille royale: la campagne victorieuse d'Espagne de 1823 menée par le duc d'Angoulême et le sacre de Charles X à Reims en 1825. Ces deux temps forts donnèrent lieu à des célébrations et des fêtes, qui tranchaient avec les commémorations expiatoires destinées à honorer les « martyrs » de la Révolution. Ils engendrèrent également une production importante d'œuvres d'art (sculpture, peinture, arts décoratifs, médailles) commandées par l'État ainsi que la floraison d'une iconographie plus libre (lithographies, tableaux de diorama) illustrant et célébrant ces faits. Ce corpus d'œuvres reste encore à analyser en profondeur pour tenter de répondre aux questions: qu'est-ce que les arts étaient enjoint de célébrer et par quels moyens (épisodes, symboles convoqués, etc.) ? Quelles représentations de ces événements se sont diffusées par le biais des moyens de reproduction ? Quels liens et différences existent-ils entre les œuvres de propagande et les estampes qui circulaient ? Quelle part revient aux artistes dans la célébration du pouvoir ? Et enfin plus largement que nous apprennent ces œuvres de la célébration du pouvoir à cette époque ?

Après l'impossibilité pour Louis XVIII de réaliser la cérémonie de son couronnement, celui de Charles X, annoncé solennellement le 22 décembre 1824, ambitionnait d'inscrire les Bourbons restaurés dans une tradition royale d'Ancien Régime en tentant de rayer symboliquement de l'histoire la Révolution et l'Empire. Cérémonie religieuse et politique, elle aurait dû susciter un moment d'union nationale et de galvanisation du peuple mais les adaptations du protocole à la nouvelle situation politique et les nombreuses hésitations contribuèrent néanmoins à adresser un message brouillé au public dans un contexte politique peu favorable. Dernier sacre de l'histoire française, celui de Charles X a été étudié par de nombreux historiens du point de vue de sa portée politique et religieuse<sup>10</sup>. Les réactions à cet événement ont été analysées avec précision, et le regard des écrivains tels Victor Hugo ou Charles Nodier ont montré au combien il avait été diversement ressenti mais aussi comment le pouvoir avait voulu s'attacher les poètes<sup>11</sup>. La cérémonie du Sacre qui s'étendait sur plusieurs jours et dont le déroulement est consigné méticuleusement dans des opuscules ou dans la presse de l'époque, a peu été envisagée dans sa globalité du point de vue des arts. Françoise Waquet a analysé

<sup>7</sup> Voir en autres Annie Duprat, *Le roi décapité, essais sur les imaginaires politiques*, Paris, Le Cerf, 1992 ; Fabrice Erre, « Le "Roi-Jésuite" et le "Roi-Poire" : la prolifération d'"espégleries" séditeuses contre Charles X et Louis-Philippe (1826-1835) », *Romantisme*, n° 150, 2010/4, p. 109-127.

<sup>8</sup> Philippe de Chennevières, *Souvenirs d'un Directeur des Beaux-Arts*, Paris, 1889, p. 4.

<sup>9</sup> Emmanuel de Waresquiel & Benoît Yvert, *Histoire de la Restauration. 1814-1830*, Paris, Perrin, 2002 (réed. 1996), coll. « Tempus » ; Francis Démier, *La France de la Restauration (1814-1830), L'impossible retour du passé*, Paris, Gallimard, 2012.

<sup>10</sup> Voir en autres Landric Raillat, *Charles X, le sacre de la dernière chance*, Paris, Plon, 1991 ; Annie Duprat, « Le sacre de Charles X : justifications et critiques », dans Jean-Yves Mollier, Martine Reid, Jean-Claude Yon (dir.), *Repenser la Restauration*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005, p. 69-84.

<sup>11</sup> Bernard Degout, *Victor Hugo au sacre de Charles X. 1825*, Paris, J & S éditeur, 2003 ; Corinne Legoy, *L'enthousiasme désenchanté. Éloge du pouvoir sous la Restauration*, préface d'Alain Corbin, Paris, Société des études robespierristes, 2010



l'organisation des festivités par l'intermédiaire des archives du service des fêtes de la Maison du Roi<sup>12</sup>. Ce travail de référence permet de prendre la mesure de la place des arts dans la cérémonie.

Mais il convient de le compléter par les œuvres célébrant le sacre en lui-même, comme le célèbre Sacre de Charles X par François Gérard<sup>13</sup>. Quant à la campagne d'Espagne, elle a fait récemment l'objet d'une étude historique approfondie mais ses représentations n'ont jamais été étudiées pour elles-mêmes<sup>14</sup> (plusieurs peintures importantes se trouvent au château de Versailles<sup>15</sup>) alors qu'un nombre important d'œuvres sont signées par des artistes reconnus de l'époque comme Eugène Lami ou Paul Delaroche.

Le premier axe de cette recherche portera sur l'étude des commandes officielles et examinera la part qui revient à l'administration dans le choix des épisodes, des sujets, des artistes, mais également le suivi des commandes et le choix d'exposer certaines œuvres aux Salons de 1824 et 1827. Ce travail s'effectuera principalement à partir de la série O<sup>3</sup> conservée aux archives nationales et d'un corpus d'œuvres (et leurs travaux préparatoires) conservées dans les collections patrimoniales. Leur réception critique, rendue possible par le dépouillement systématique de la presse réalisé pendant ma thèse<sup>16</sup>, permettra de les éclairer au regard des débats esthétiques et des polémiques d'alors.

Le deuxième axe de la recherche s'attachera à envisager toutes ces productions (peinture d'histoire, sculpture, estampe, objets d'art) comme un ensemble à part entière sans toutefois en gommer les particularités, et à analyser spécifiquement les moments narratifs choisis, les symboles et les références sous-jacentes. Le souvenir de l'Empire, que les royalistes cherchaient à effacer, était cependant omniprésents pour les contemporains, à la fois dans la célébration des batailles que dans l'évocation du sacre, comme le prouvent de nombreux écrits de l'époque mais aussi les représentations<sup>17</sup>. Pour se faire il conviendra de comparer les compositions, références et les modes de transfert d'un médium vers un autre par exemple, mais aussi de les replacer dans une tradition de représentation plus large.

Cette recherche a donc pour but de comprendre les mécanismes de la célébration du pouvoir par les arts sous la Restauration à travers ces deux épisodes, en les éclairant d'éléments contextuels politiques, artistiques au croisement de l'histoire, de l'histoire de l'art et de l'histoire culturelle pour en proposer un nouvel éclairage. Le corpus d'œuvres sera composé de tableaux, sculptures, arts décoratifs (notamment les porcelaines de Sèvres commémorant ces événements) conservés dans les collections patrimoniales et principalement au Château de Versailles, au musée Carnavalet, au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale et au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée de Marseille.

---

<sup>12</sup> Françoise Waquet, *Les fêtes royales sous la Restauration ou l'ancien régime retrouvé*, Paris, Bibliothèque de la Société française d'archéologie, 1981. Voir également A. Gruber, « Le sacre de Charles X en 1825 et le débat sur la polychromie des édifices antiques », dans *Von Farbe und Farben. Albert Knoepfli zum 70. Geburtstag*, Zürich, 1980, p. 205-210.

<sup>13</sup> François Gérard, Sacre de Charles X, vers 1826-début 1829, huile sur toile, 514 x 972 cm, Versailles, musée national du Château, MV1792. Voir à ce sujet Élodie Lemer, « Entre effervescence politique et artistique, Le Sacre de Charles X de François Gérard », *La Revue des Musées de France, Revue du Louvre*, n° 1, février 2008, p. 73-86.

<sup>14</sup> Emmanuel Larroche, *L'expédition d'Espagne: 1823, de la guerre selon la Charte*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013

<sup>15</sup> Voir les peintures conservées sous les numéros d'inventaire suivant : MV1784, MV1785, MV1786, MV1787, MV1788, MV1789, MV1454, MV1457 et MV4803.

<sup>16</sup> Lucie Lachenal, *Beaux-arts et critique dans la presse parisienne de la Restauration (1814-1830)*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Wat. novembre 2017.

<sup>17</sup> Voir par exemple Auguste Jal, *Le Peuple au Sacre, critiques, observations, causeries faites devant le tableau de M. le baron Gérard, premier peintre du roi*, Paris, A-J. Dénain, 1829.

## Biographie

Docteure en histoire de l'art contemporain à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (HICSA) sous la direction du professeur M. Pierre Wat : « Beaux-arts et critique dans la presse parisienne sous la Restauration (1814-1830) », thèse soutenue publiquement le 18 novembre 2017. Qualifiée Maître de conférences, section 22.

Diplômée de Master 2 Histoire de l'art de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : « Les critiques d'art d'Auguste Jal, 1819-1845 », sous la direction de M. Éric Darragon et d'un Master 1 Histoire de l'art de l'université Paris 1 : « Les Salons d'Auguste Jal, 1819-1833 », sous la direction de M. Bertrand Tillier.

## Publication

- « Les critiques d'art de 1814 à 1819, garants du “progrès des arts” ? », dans *Girodet face à Géricault ou la bataille romantique du Salon de 1819*, cat. exp. Montargis, musée Girodet, Paris, Liénart éditions 2019.

- « Recherches- Actualité. Positions de thèses », *Le Temps des médias*, n° 31, 2018/2, p. 247-248.

- « Les expositions des Produits de l'industrie et des manufactures royales pendant la Restauration: le regard des critiques », dans Pierre Wat (dir.), *Croisements. Actualité de la recherche en histoire de l'art, Paris*, Éditions de la Sorbonne, coll. « Histo. Art », n° 10, 2018, p. 115-127.

## Colloque

- « Les envois de Rome sous le feu croisé des académiciens et des critiques d'art (1814-1830) », *Académisme et formation artistique au XIX<sup>e</sup> siècle : les envois de Rome en question*, INHA.

- « Une alternative au modèle antique: l'inspiration médiévale dans la porcelaine européenne au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle (forme, décor et ornement) », *Le laboratoire des romantiques*, INRA/Musée Girodet de Montargis.

- « “Les Rotondes de l'illusion” entre 1814 et 1830 », VI<sup>e</sup> congrès de la Société des Études Romantiques et Dix-neuviémistes, Les mondes du spectacle au XIII<sup>e</sup> siècle. Publication en ligne sur le site de la SERD (publication prévue pour l'automne 20 18 : <https://serd.hypotheses.org/les-mondes-du-spectacle-au-xixesiècle>).

Organisatrice avec Catherine Méneux du colloque La critique d'art de la Révolution à la monarchie de Juillet: enjeux et pratiques. Publication en ligne sur le site de l'HICSA Guillet (2015): <http://hicsa.univ-paris1.fr/page.php?r=133&id=775&lang=fr>

« Introduction », p. 9-20 ; « François Gérard et la critique d'art pendant la Restauration », p. 92-116.

- « La manufacture de Sèvres un “établissement-modèle” dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? », Atelier du Labex CAP : Questionner les circulations des objets et des pratiques artistiques : réceptions, réappropriations et nouveaux usages

- « Introduction » [avec Eveline Deneer, Sarah Hassid et Olivier Schuwer], journée d'études de l'association des doctorants *Studio XIX* : « Regards croisés sur l'étude et l'esquisse au XIX<sup>e</sup> siècle » (École du Louvre).



- « L'impartialité dans la critique d'art de la Restauration : nécessité ou imposture ? », journée d'étude La Justesse (INHA).

### **Édition scientifique**

- Participation à la réédition des Articles de critique d'art de Théophile Gautier (1831-1872), sous la direction de Marie-Hélène Girard et Wolfgang Drost, Paris, Honoré Champion, 4 vol.

- Édition et saisie informatique de la bibliographie de Marcel Camé (1906-1996) [Ire éd. Philippe Morisson, 2016] pour le site et la base de données du programme « Bibliographies de critiques d'art francophones » (mise en ligne en janvier 2017).

- Édition, en collaboration avec Catherine Méneux, des actes du colloque La critique d'art de la Révolution à la monarchie de Juillet: enjeux et pratique, sur le site de l'HICSA (mis en ligne en juillet 2015).

## Biographie

Doctorante en histoire moderne à l'université François-Rabelais de Tours (Centre d'Études Supérieures de la Renaissance) sous la direction du professeur Pascal Briost sur le sujet : « Les livres équestres en Europe à l'époque moderne (XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> s.) : conceptions, circulations, réceptions ».

Titulaire d'un Master 2 recherche de l'université Charles de Gaulle-Lille 3, Villeneuve d'Ascq sur « François Robichon de La Guérinière (1688-1751): écuyer académiste et théoricien » sous la direction du professeur René Grevet et d'un Master 1 recherche de l'université Charles de Gaulle-Lille 3, Villeneuve d'Ascq sur « Chevaux et "Hommes de cheval" en province au siècle des Lumières. Étude de deux établissements en Flandres Wallonne et en Artois: le haras et l'académie équestre » sous la direction du professeur René Grevet.

## Communications, publications

### Communications

- « Les marges des livres équestres européens (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.) », 5<sup>e</sup> Journées doctorales internationales de Transitions : « Marges (XI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », 5-6 février 2020 Liège (Belgique), université de Liège.
- « Enseigner par l'image ? Les représentations du cheval dans les publications de François Robichon de La Guérinière (France-Europe, XVIII<sup>e</sup>-début XIX<sup>e</sup> s.) », Colloque « Le cheval en images. Art et société » organisé par le Ministère de la Culture et de la Communication – 26-27 septembre 2013 Paris, Bibliothèque nationale de France.
- « Le fonctionnement des académies équestres et haras septentrionaux à partir d'un patrimoine archivistique national et régional », colloque « Les patrimoines de l'équitation française » organisé par le Ministère de la Culture et de la Communication, 7-9 décembre 2011 Saumur, École Nationale d'Équitation.

### Publications

- « Le fonctionnement des académies équestres et haras septentrionaux à partir d'un patrimoine archivistique national et régional », *In Situ* [En ligne], 18, 2012, URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9729>